

V d
2594

h



h. 54171

Vd
2594

SERMO I

SUR

St. Matth. Chap. XXII. v. 21.

PRONONCÉ

EN PRÉSENCE DE S. M.

LE ROI DE PRUSSE,

LE DIMANCHE

XXIII. NOVEMBRE, MDCCLVI.

P A R

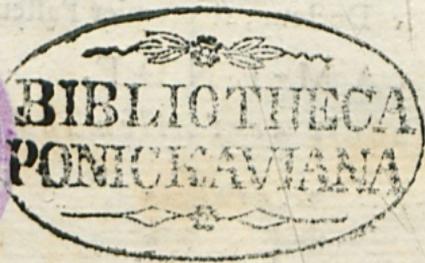
Mr. le Docteur, & premier Pasteur

A M - E N D E.

Traduit de l'Allemand.



A BERLIN,
Chez JEAN JASPERD, Libraire.
M D C C L V I I.





A MONSIEUR
A M - E N D E.

*Monsieur & très honoré
Frère,*


 Vous avez obtenu un suffrage
 dont il n'y a
point d'appel, également
A 2 ment

ment glorieux & con-
solant pour vous. Tous
ceux qui s'intéressent
pour le bien de l'Eglise
& de l'Etat, ont parta-
gé la joye que doit
vous avoir causé cet
heureux succès. Il étoit
dans l'ordre naturel des
choses. Notre Sainte
Religion, proposée dans
cette noble simplicité
qu'elle tient de son Di-
vin Auteur, se fera tou-
jours goûter des gran-
des Ames, de ces Hom-
mes plus élevés encore
au

au dessus des autres par
leurs lumières que par
leur rang: ils ne pour-
ront y méconnoître les
rayons de la Sageffe
éternelle, le doigt de
Dieu. Puissent vos justes
voeux & les nôtres être
exaucés! Puissé l'Année
que nous allons com-
mencer, être une An-
née de grace & de bé-
nédiction, en ramenant
sur la Terre cette divine
fille du Ciel, que les
hommes forcent si sou-
vent d'y remonter, *la*

A 3 *Paix!*

Paix! Puiffiez - vous,
après en avoir été le
fidèle Héraut, en être
le fortuné témoin, &
jouir de ses délicieux
fruits pendant une lon-
gue fuite d'années!

J'ai l'honneur d'être
avec un devouément in-
violable,

*Monsieur & très honoré
Frère,*

à Berlin, le 28 Dec,
1756.

Votre très humble & très
obeissant Serviteur,

FORMEY.



SERMON

SUR

St. Matt. Chap. XXII. v. 21.

*Rendez donc à Cesar les choses qui
sont à Cesar, & à Dieu celles qui
sont à Dieu.*

MES FRÈRES,

e mot connu, *A* chacun
le sien, est une Loi im-
muable de la Nature,
aussi bien qu'une règle fondamen-
tale de toute Justice. Le Texte que
je suis appellé à traiter aujourd'hui,
m'a inspiré le dessein de vous fai-

A 4

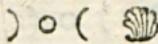
re

re entendre d'une façon plus particulière, avec l'aide de Dieu, cette voix de la Nature & de la Conscience. Dans d'autres Discours sur les deux Livres de *Samuel*, nous avons eu occasion de vous faire remarques plusieurs bonnes qualités du Roi *David*; & il y a huit jours, nous vous entretenmes de sa douceur & de sa modération, vertus vraiment Royales, qu'il fit éclater dans la conduite qu'il tint avec le rebelle *Simei*. Il me seroit aisé de tirer encore de la vie de ce Monarque plusieurs autres traits, qui serviroient de preuves & d'exemples de la disposition où il étoit de rendre à chacun le sien; Maxime, dont il comprenoit parfaitement le sens, & qu'il réduisoit fidèlement en pratique. L'ordre des matieres que nous traitons dans le
cours

cours d'une année, me conduisant
 aujourd'hui au dernier Texte, &
 en même tems à la conclusion des
 Livres de *Samuel*, je me borne à
 jeter un coup d'œil sur les Chapi-
 tres 22 & 23. du second Livre, qui
 mettent dans une pleine évidence,
 combien *David* étoit soigneux de
 rendre à Dieu ce qui lui appar-
 tient, & aux hommes ce qu'il leur
 devoit. D'abord, dans le premier
 de ces deux Chapitres, nous trou-
 vons l'admirable Cantique, dans
 lequel *David* loue Dieu de la bouche
 & du coeur, & célèbre les faveurs
 spirituelles & temporelles dont il
 l'avoit comblé. Empressons-nous
 donc de rendre à son exemple au
 Dieu vivant toute la gloire qui lui
 est due. Gloire à Dieu seul! Gloi-
 re à sa grace & à sa vérité! Gloire
 à sa sainteté & à sa justice! Gloire



à sa sagesse & à sa fidélité! Rendons à Dieu ce qui est à Dieu. Le Chapitre 23. qui suit, renferme l'énumération des principaux Capitaines, qui avoient servi *David* dans ses Guerres, & qui avoient eu une part distinguée à ses victoires: il rend justice à chacun, suivant le degré de son mérite & de ses services; il dispense les louanges dans une juste proportion, & acheve de montrer par là jusqu'à quel point d'exactitude il souhaitoit de rendre à chacun le sien. En général on peut bien dire que l'amour de la Justice & de la Vérité faisoit le fonds du caractère & la vertu principale de *David*; ce fut aussi par là qu'il affermit sa domination, & procura le bonheur de son Peuple. Son sage fils, le Roi *Salomon*, étoit rempli des mêmes idées:



idées: *C'est la Justice, dit-il, qui élève une Nation, mais le péché & l'iniquité sont la ruine d'un País. Que l'intégrité & la droiture me gardent, s'écrie David au Pseaume XXV. C'étoit là sa Devise, & en même tems l'objet des prières arden-tes qu'il pouffoit tous les jours vers le Ciel. Il instruisoit ses sujets des mêmes vérités; il leur inspiroit l'a-mour de la Vérité, il les exhortoit à s'attacher à la Justice, les assurant qu'alors ils pourroient compter sur la faveur, la protection, & les con-solations d'en-haut. Vis dans l'in-tégrité; c'est ce que ce pieux Roi ne cesse de répéter. Détournes toi du mal, & fais le bien; car les yeux de l'Eternel sont sur les justes. Prends garde à l'homme intègre, & considère l'hom-me droit; car la fin d'un tel homme est la prospérité. L'Eternel Dieu nous*

nous est un soleil & un bouclier ; l'Éternel donne la grace & la gloire, & il n'épargne aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité.

M. T. C. F. Le Sauveur, dans le Texte qui nous sert aujourd'hui d'Évangile, pose la règle & le fondement de toute justice, Divine & humaine; *Rendez, dit-il, à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu.* Réfléchissons sur cet Oracle émané de celui qui est la Vérité éternelle; & pour cet effet accordez-nous un redoublement d'attention proportionné à l'importance du sujet. La présence du Roi que nous attendons dans ce moment, est encore un motif au plus grand recueillement. Dieu veuille que tout ce que nous allons dire, tourne à la gloire de son Nom immortel. Ainsi-soit-il.

Cette

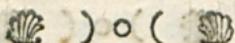
Cette Loi immuable de la Nature, cette Règle fondamentale de Justice, par laquelle nous avons commencé ce discours; *A' chacun le sien*; est le principe d'où découle la double conséquence de notre Texte: *Rendez à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu.* Ce principe renferme bien d'autres conséquences; tous nos devoirs envers Dieu & envers le Prochain en dépendent. Pour en mieux faire sentir toute l'étendue, je dis que, pour rendre à chacun ce qui lui est dû, il faut. 1. *Rendre à Dieu les choses qui sont à Dieu*, 2. *Rendre à Cesar celles qui sont à Cesar*; 3. *Rendre au prochain*, 4. *au Monde*, 5. *à la Mort*, & 6. *à l'Eternité*, ce qui leur appartient.

I. Je ne dirai qu'un mot sur chacun de ces Articles. Et d'abord, faut-

faut-il rendre à Dieu les choses qui sont à Dieu? Mais qu'est-ce que Dieu? Nous lui appartenons; nos corps & nos ames sont à lui. Il n'y a personne qui ne doive prononcer avec *Job* cette confession: *Eternel, tu m'as donné la vie, & tu m'as comblé de biens: c'est ton regard qui conserve mon souffle.* Notre situation, nos avantages, notre gloire, viennent de l'Être suprême; car c'est par la grace de Dieu que nous sommes ce que nous sommes. Surtout ce grand Dieu déclare que notre cœur est un bien qui lui appartient. *Mon fils, donne-moi ton cœur; & que mes voyes soient agréables à tes yeux.* Nos richesses & notre sang, notre ame, notre corps, & notre vie, doivent être donnés à Dieu, toutes les fois qu'il juge à propos de nous les demander:

der : nous sommes obligés de les soumettre à la volonté & de les consacrer à la gloire du Créateur. C'est surtout dans le Règne de la Grace que ce Dieu vivant & vrai a manifesté la grandeur de sa gloire ; c'est en appartenant à ce Règne que nous devenons sa possession d'une façon toute particulière. Que chacun donc s'humilie avec *David* devant le Seigneur, & dise : *Non point à nous, mais à ton Nom, donnes gloire.*

II. *Rendez à Cesar les choses qui sont à Cesar.* Cette décision étoit alors nécessaire, parce que les Juifs, assujettis à la domination des Romains, avoient la présomtion, ou pour mieux dire, l'extravagance, de vouloir s'y soustraire, & de se refuser aux devoirs que cette autorité leur imposoit, en se fondant sur



sur les droits chimériques d'une
 prétendue liberté. Nous sommes
 aussi, en qualité de Membres de
 l'Empire, dans une certaine relation
 avec le Prince qui est aujourd'hui
 revêtu du titre d'Empereur; mais,
 quand je parle ici de *Cesar*, j'entens
 par là toute puissance supérieure,
 qui est en droit d'exiger de ses sujets
 ce qu'ils lui doivent, le respect,
 l'amour, l'obéissance, la fidélité, &
 quelquefois aussi la patience. Et
 réciproquement, tout sujet qui s'ac-
 quitte de ces devoirs, est raisonna-
 blement fondé à se promettre la
 protection de son Souverain. Cette
 union, mes chers Frères, entre le
 Chef & les Membres est sacrée;
 rien ne doit y porter atteinte, si
 l'on ne veut pas ébranler l'Etat, &
 troubler la félicité publique. Le
 Christianisme ne contredit point
 la

la forme du Gouvernement politique; au contraire il la fortifie, & la Révélation nous ordonne de persévérer constamment dans l'obéissance & dans la fidélité que nous devons à nos supérieurs. S. Paul, ce grand Apôtre si versé dans les Loix divines & humaines, dit au XIII. des Romains: *Que chacun soit soumis aux Puissances;* & S. Pierre réunit ces deux préceptes: *Craignez Dieu; Honorez le Roi.* Qu'il me soit permis de placer ici une courte réflexion: C'est que par cet endroit seul la Religion Chrétienne fait déjà connoître suffisamment son excellence; elle présente sa doctrine d'une manière qui doit la faire respecter & aimer par les Grands de la Terre. Oüï, c'est une vérité incontestable. Plus on est vraiment Chrétien, plus

B

aussi

aussi on est bon Prince & bon sujet, bon Juge & Magistrat, bon Général & Soldat, bon Négociant & Artisan, bon Citoyen ou Païsan; car, suivant les principes du Christianisme, *la piété est certainement utile à toutes choses, & elle a les promesses de la vie présente, aussi bien que de celle qui est à venir.*

III. Nous devons aussi rendre au Prochain ce qui lui appartient; mais chacun est, pour ainsi dire, son premier prochain, & la charité Chrétienne permet de commencer par soi-même. Ainsi tout homme, avant toutes choses, est obligé de se conserver, soi & les siens. Cependant cet amour propre de nous-mêmes, qui est inné, ne préjudicie en rien à l'amour que nous devons au Prochain; tout au contraire l'amour que nous portons
aux

aux autres hommes prend sa source dans celui de nous-mêmes. En effet il n'y a point de Mortel sur la Terre, quelque élevé qu'il soit, qui puisse se suffire à lui-même, se passer de forces étrangères, & ne point recourir aux bons offices d'autrui. Par conséquent celui qui s'aime véritablement lui-même doit intéresser les autres en sa faveur par les témoignages d'un amour sincère. Il faut que j'insiste ici sur une remarque. Le devoir de rendre à chacun le sien, trouve même sa place à l'égard de nos Ennemis. La Loi du Sauveur est connue: *Aimez vos Ennemis*. On forme bien des difficultés contre cette Loi, mais je ne veux qu'un mot pour les détruire toutes. L'Écriture n'exige nulle part de nous, que nous découvriions les secrets

de notre coeur à nos Ennemis; ce-
 la feroit incomparable avec la pru-
 dence. Mais la charité & la clémence
 peuvent néanmoins subsister ici
 dans toute leur force. Aussi les plus
 grands Conquérans, je ne dirai
 pas d'entre les Chrêtiens, mais même
 d'entre les Payens, ont fait
 consister leur véritable grandeur à
 traiter avec modération & avec hu-
 manité des Ennemis vaincus. Il n'y
 a point de traits par lesquels un
 grand Prince sur la Terre puisse
 mieux ressembler à la Divinité qui
 a pour Thrône le Ciel; il n'y a
 rien qui fonde mieux cette glorieu-
 se conformité, que la grace, la
 douceur, & la bënëfice. Mais
 il reste encore à considérer quel-
 ques autres objets avec lesquels
 les hommes se trouvent dans une
 liaison indissoluble; & tel est

IV.

IV. Le Monde, auquel nous devons aussi rendre ce qui lui est dû. Soit que l'on entende ici par le Monde, le Ciel & la Terre en général, ou les objets même du Monde, qui nous touchent de plus près, nous sommes fondés à l'un & à l'autre de ces égards, de dire que ce grand & superbe Edifice de l'Univers, où le Créateur nous a placé, mérite toute notre attention, puisque c'est un Miroir fidèle de toutes les perfections Divines, & que nous pouvons y découvrir comme à l'oeil, sa sagesse, sa fidélité, sa bonté, son amour envers nous. On a bien eu raison de dire; Qu'il n'y a pas sur la Terre un brin d'herbe si petit, qu'il ne puisse servir de témoin fidèle de l'existence d'un Dieu. Si l'on passe en revuë tous les biens que le Monde renferme

dans son enceinte, on verra qu'il n'y a point d'homme si pauvre qui n'en ait quelques uns en partage. Et cela ne sçauroit être autrement; car, tant que la vie nous conserue dans les liaisons que Dieu a mises entre nous & le Monde, il est impossible que nous ne participions à quelque partie de ses biens. Mais un esprit éclairé par les lumieres de la Grace, s'éleve au dessus de ces choses; il *use de ce Monde, comme n'en usant point*; il n'en fait point l'objet de ses desirs, le but de ses démarches; il dit sans cesse à Dieu; Seigneur, c'est à toi que je donne mon cœur tout entier, car je sçais que je suis à toi; je suis à toi, & non point au Monde.

V. Mais voici la Mort qui reclame ses droits. Elle en a d'incontestables sur nous, & personne

ne

ne peut s'y soustraire. Ils sont fondés sur le malheur que nous avons eu de déchoir de la Vérité & de la Justice. Par là notre Nature a été corrompue, & nous sommes devenus sujers à la condamnation. Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, & dont les compassions sont infinies, a tiré des trésors de sa grace, l'unique moyen de salut qui pouvoit nous être accordé. Notre grand Sauveur a détruit l'Empire de la Mort, il nous a délivrés de la condamnation; il a mis la vie & l'immortalité dans une pleine évidence. Oüi, Chrétiens bien-aimés, il n'y a plus de mort, ou du moins elle a perdu son aiguillon; elle ne scauroit faire aucun mal à ceux qui craignent le Seigneur. Voilà pourquoi un vrai Chrétien, quand

B 4 l'heure

l'heure & le moment de déloger arrivent, rend avec joye à la Mort ce qui lui appartient: voilà comment on peut la dépouiller de tout ce qu'elle a de formidable, de sorte que ceux même que leur vocation appelle à en avoir l'image sans cesse présente, & à la voir voler de toutes parts autour d'eux, portent dans leur sein une source inépuisable de fermeté & de consolation: *car le Juste est consolé même dans sa mort.* Il n'y a que le Pécheur impénitent qui puisse lui opposer une résistance déraisonnable.

VI. Je viens à mon dernier objet, c'est l'Eternité. Notre bon Dieu ne nous a point créés, mes très chers Frères, pour cette courte & misérable vie: autrement nous serions *les plus malheureuses de toutes les Créatures:* il nous a faits
pour

pour l'immortalité ; il nous appelle à l'espérance d'une autre vie, d'une vie infiniment meilleure. Nous portons au dedans de nous le principe, le germe, de cette immortalité ; c'est notre Ame, dont les facultés prouvent l'excellence. Serions-nous assez aveugles pour croire qu'un peu de matiere, une goutte de sang, quelques particules subtiles, possèdent la force de penser, de juger, de raisonner ; qu'elles nous mettent en état de faire les plus sublimes opérations, de régler les plus grandes affaires, de gouverner des Peuples, & de régir des Etats ? Ah ! reconnoissons cette substance spirituelle, qui vit & agit en nous, qui ne sçauroit être altérée ni détruite, qui survit à notre corps, & subsiste après le trépas, pour être mise en possession de



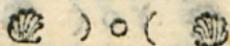
l'éternelle félicité. C'est dans le sentiment de ce privilège inestimable que le fidèle s'écrie: *Quel autre ai-je au Ciel? Or je n'ai pris plaisir sur la Terre en nul autre qu'en toi. Mon cœur & ma chair étoient consumés; mais Dieu est le rocher de mon cœur, & mon partage à toujours. Je remets mon esprit en ta main; tu m'as racheté, o Eternel, Dieu de Vérité.*

Application.

Nous avons considéré en peu de mots les divers égards auxquels la règle fondamentale, *A chacun le sien*, peut & doit être observée. Sommes-nous à présent disposés à nous y conformer? Alors Dieu sera notre Dieu, suivant la promesse qu'il fit à *Abraham*:

ham : Marches en ma présence ; vivant dans l'intégrité ; je suis ton bouclier, & ta grande récompense. O quelle consolation que de pouvoir regarder comme notre bouclier ce Dieu qui est dans le Ciel, & dire : Dieu est ma lumière & ma délivrance ; il est mon fort, & ma haute retraite ; il est mon Défenseur & mon Libérateur ; il ne m'abandonnera point au jour de la nécessité, & dans toutes les situations de la vie. Je me couche, je m'endors, je m'éveille, car l'Eternel me soutient.

Je laisserois, M. F. à votre piété le soin d'approfondir ces consolantes idées, si une conjoncture bien extraordinaire & à jamais mémorable, ne faisoit encore bouillonner dans mon cœur des propos, que ma bouche ne scauroit se dispenser d'ex-



d'exprimer. Ce Sanctuaire où nous sommes rassemblés, M. F. n'a point encore, depuis qu'il est debout, vû de Monarque dans l'enceinte de ses murs; c'est moi qui dans ce moment, foible organe des Oracles celestes, suis appellé, dans la vint-sixième année de mon Ministère, à paroître ici devant le Souverain le plus respectable; c'est moi qui, contre mon attente, puis dire à la lettre ces paroles du Pseaume CXIX: *Je parlerai de tes témoignages devant les Rois, & je ne rougirai point.* Oüi, mon cœur est véritablement touché, il est rempli de la plus profonde vénération; je ne puis en retenir les mouvemens; il faut que je me jette aux pieds de mon Dieu pour implorer ses bénédictions sur cette Tête Couronnée. Fidèle à mon
Mi-

Miniftère, fidèle à mon Prince, fidèle à ma Patrie, l'offrande de mes prières, monte tous les jours vers le Ciel pour le Roi à qui ces Etats appartiennent, & pour fa Maison Royale; mais je puis & je dois y en joindre dans ce moment pour *FRIDERIC, ROI DE PRUSSE*. Dieu veuille recevoir en fa grace, fous fa protection, & conduire lui-même toujours fon Serviteur & fon Oint. Dieu, par qui les Rois régnent, veuille diriger tous les deffeins & toutes les actions, de maniere qu'elles tournent à la gloire de fon grand Nom & de fa fainte Parole. Dieu veuille furtout que nous parvenions bientôt à une Paix légitime, heureufe, & durable, qui restaure notre Patrie défolée, & la tire de cette profonde

...
A M E N

fonde affliction, par y faire succeder des tems plus heureux.

O DIEU, tu connois mon cœur, tu sçais quelles sont mes pensées, & ce que je te demande tous les jours. Tu m'écouteras, tu m'exauceras, tu agiras à nôtre égard suivant ta grande miséricorde.

Ames fideles, faisons notre devoir, Dieu fera le reste. Prosternez vous tous ici, Grands & petits, devant notre Dieu, nous lui recommanderons nos voyes; nous espérons en lui, & il nous donnera au delà même de tout ce que nous pouvons espérer & penser. Dieu fera tourner toutes choses en bien. *Mon Ame, pourquoi t'abbas-tu, & pourquoi frémis-tu au dedans de moi! Atten-toi à Dieu; car je le célébrerai encore; il est ma délivrance & mon Dieu.*

A M E N.

QX Vd 2594

n. c.

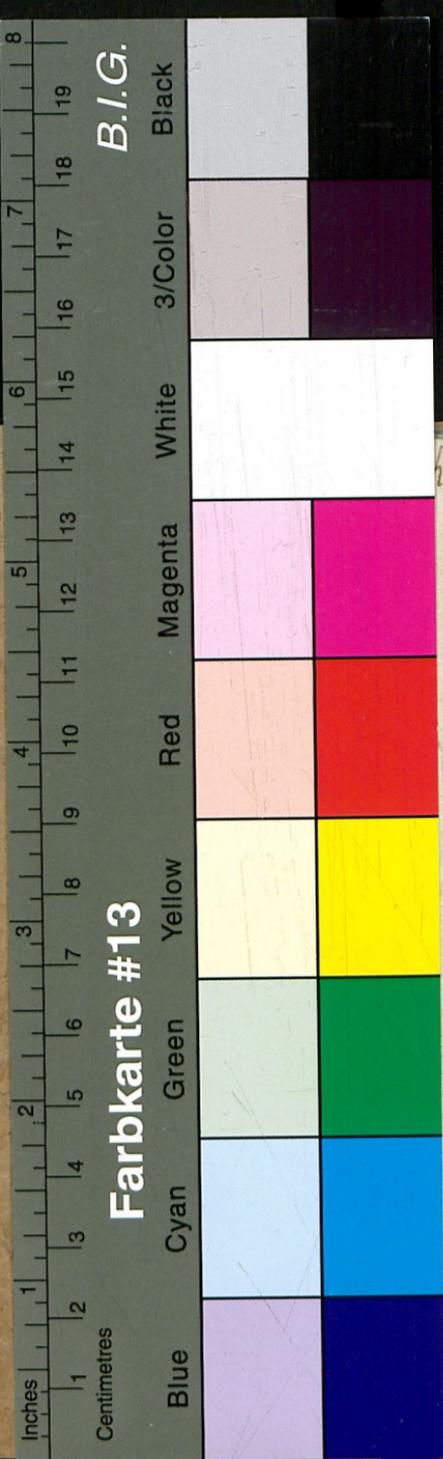
VD 18

ULB Halle

3

006 831 729





254171

Vd
2594

SERMO I

SUR
St. Matth. Chap. XXII. v. 21.

PRONONCÉ
EN PRÉSENCE DE S. M.
LE ROI DE PRUSSE,
LE DIMANCHE
XXIII. NOVEMBRE, MDCCLVI.

PAR
Mr. le Docteur, & premier Pasteur
A. M-ENDE.
Traduit de l'Allemand.



A BERLIN,
Chez JEAN JASPERD, Libraire.
M D C C L V I I.